

333. Londres, Mardi 31 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Collection : [1840 \(février à octobre\) : L'Ambassade à Londres](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

```
","author_name_items":"Auteurs","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Protestantisme](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février à octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document *est une réponse à* :



[333. Paris, Dimanche 29 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Ce document *relation* :



[333. Paris, Dimanche 29 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Collection 1840 (février à octobre) : L'Ambassade à Londres



[336. Paris, Vendredi 3 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)
est une réponse à ce document



[337. Paris, Dimanche 5 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)
est une réponse à ce document

Présentation

Date 1840-03-31

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit C'est beaucoup deux reines pour une soirée.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 366/57-58

Information générales

Langue Français

Cote 880-881, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Londres, mardi 31 Mars 1810

9 heures et demie

de faire bien
surtout en

est à l'esprit,
1. Oh, voisine
Bourgham.
bonne

avec lady
tant, affecter
avant à M^{me}
me sans, les
feu lord Breuille,
sans de plus
lui si promi
ne infatigable
que mes

est une façon
surtout bien
surtout en mes
surtout, mais en
je la retrouve,
mes présumit.

de l'atholant
sans lieu et

C'est beaucoup des Reines
pour une soirée. Il n'est pas aisé de le y arranger.
J'ai dîné hier à Marlborough house, entre la Reine
Désirée et la duchesse de Cambridge. Le duc et
la duchesse de Rutland, lord et lady Servey, Mrs de
Dalry et ses Sœurs. La Reine Désirée est
restée bien amusante, de manières et d'esprit. L'air
très bon d'ailleurs, et d'une simplicité bien royale.
J'ai beaucoup causé avec la duchesse de Cambridge.
Elle me paraît aimer la conversation. Bien protestante
de cœur. Elle trouve l'Église Anglaise trop catholique.
Cela me réussit fort de être le premier Ambassadeur
Protestant venu en France depuis Sully. Nous
devenons dîner de table à 10 heures. Le bal de la
Reine commençait à 9 heures et demie. Mais elle
était prévenue de l'avis de la Reine Désirée.
Nous ne sommes arrivés à Buckingham Palace
qu'à 10 heures et demie. Allé fort, car j'y suis
resté jusqu'à deux heures. C'est long. Néanmoins,
quoique en principe se soit juste, le Spectateur
deux fois sacrifié aux Dames. Sixante ou
quatre vingt personnes dansant toujours, et deux
ou quinze attenant attendant ça et là des

nombreux de conversation dévoués. Lord Clarendon a
été ma principale ressource. Un peu lady Bateman,
lady Rowanby, lady Fitzharris. Je trouve la
manière de lady Bateman, avec son mari et sa
petite, très aimable. Elle me donne une simple
flor, et visiblement, elle doit lui plaire
beaucoup.

J'ai eu hier une longue visite de Mrs. Kelly
évidemment charmé d'aller à Paris, quoiqu'il
y aille par Petersbourg. Je lui ai parlé de
bien des choses, et bien de deux d'abord, entre
autres de nos braves et notre coalition
de leur avenir. Je crois qu'il a été assez fâché.
J'étais en train de parler, lui, livres et point
autres, comme le jour où j'ai parlé chez vous
devenir la Princesse Saltykoff et Nicola
Pavlov, de la façon dont vous récompensez
l'orgueil. Vous, vous, rappelez.

Adieu.

Il n'est bruit ici que du mauvais succès de
votre expédition de Khiva. J'ai tort de dire
votre, et cela me déplaît. Si bien, vous
avez évidemment que l'expédition de Khiva
n'a pas réussi. Le corps expéditionnaire est
entré dans les frontières, mais après avoir
perdu la moitié de ses hommes et presque
tous les moyens de transport, charreaux,

chevaux, au
placé.

Parce que
chez la Reine.

Du reste, il y
par vous et

caractère de
il a son qu'il

dit qu'il ne
demain, au

chez moi, et
pas vous p

plusieurs p
qui me tra

vienne. Je
jusqu'à ce

Le corps
renouvelé de

Danemarck
il se sera t

ordonnance
qu'elle la

Il est de l
caractère ;

vous plair
beaucoup aller

l'ambassadeur
s'indigne de
la voir la
à Paris
occupé
plaine
de la famille
qu'importe
ou à
sans autre
évaluation
avec sa femme
et point
chez son
Nirala
impression

charrette. Ne se ne voir que de gens à qui cela fait plaisir.

M. de Blottemont a été malade. Invité à dîner chez la Reine, il a répondu pour dire qu'il acceptait. Du reste depuis quelques jours, il s'excuse de n'être pas venu chez moi. Il s'excuse, dit-il, par le caractère de sa règle, il était si peu de choses; il a cru qu'il devait se rendre sans prétention. Dès qu'il aura présenté les lettres, de même demain, au lever, il viendra mettre sa carte chez moi, et il m'expliquera pourquoi il n'est pas venu présent. Il a tenu ce langage à plusieurs personnes, entre autres, à M. de Dubois qui me l'a dit, et ne doute pas qu'il ne vienne. Je l'attends, n'en parlez à personne jusqu'à ce qu'il soit venu.

Le corps diplomatique de Londres, va se renouveler beaucoup. M. de Blottemont retourne en Danemark. M. de Hummelauer à Vienne, qui il se sera marié à Milan, ce qu'il fait par ordonnance de son médecin. Bourqueney me quitte la semaine prochaine. Je le regrette. Il est de très bon conseil et d'un aimable caractère; vraiment estimé ici. Mon ambassade vous plairait à voir. Les deux secrétaires, les deux attachés, et mon petit herbier vivent

Dans la meilleure intelligence et dans de fort bons
airs. L'un de, attaché, M. de Vandoul, est un
jeune homme distingué.

Le ma dui penquois celi en revint à l'esprit.
Lord Devere était bien sûr au bal. Oh, vraiment,
vraiment ! J'ai ma nièce Lord Brougham.

Murci de q bonne

J'ai tant longtemps hinc après Rines avec lady
Cartiste qui me parle de vous et toujours affectueu-
sement, comme il me venait. Il y avait à Paris
L. au douze personne invitée, sans me voir. Les
M. Grenville de 84 ans, frère dinc du feu lord Grenville,
homme fort lettré, let-on et qui a l'une des plus
belles bibliothèques de l'Angleterre. Je lui ai prouvé
d'aller la voir. Je lui donne quelques infatigable.
Ne croyez pas pourtant que je prodigue mes
promesses.

Oublié le, nom de, auteur. On a dit une façon
de prononcer le, nom propre qui les rend très
difficile, à comprendre et à retenir. C'est ma de me
lennir. On me présente les gens. Je n'entends pas, leur nom. Et quand je le retiens,
je ne m'en souviens pas.

Le vieux poète Roger en est de me prodant.
de la laigne.

Au moment des dinc la duchesse de Rutland
a reçu l'avis que le levez, qui devait venir bien ce

pour un de
l'ai dinc ho
d'arriver
la duchesse
Dulce et
vint dinc
l'ai, bon
d'ai beau
M. ma par
de venir. Sa
cela me ré
portant
comme la
dinc con
était prou
mon se et
qu'à la ho
resté jusq
parique
dinc lesp
quatre vie
en quinze

6

8

Matin, était remis. Je vins de le recevoir aussi de
 Sir Robert Chester. La Reine est un peu souffrante.
 Elle a pointé dans le vent hier jusqu'à un huit
 et demi. On la demande toujours si elle a vaill
 en tout de sauer. Personne ne répond positivement.
 Elle a tort, elle a grand tort, car elle dans
 beaucoup, et personnel, et dansant, et dans le
 sérieux et ne parvient aucun d'espérer qu'elle.

J'ai fini chez Lady Minto. J'y ai découvert un
 jeune de bien loin, un M^r. Baileau de Castellan,
 une jeune famille de réfugiés protestants. C'est une
 branche de celle encore à Nîmes et liée à la même.
 Il est beau frère de Lord Minto et a été charmé
 de la découverte. Précisément, par grand hasard,
 ma mère venait de m'annoncer le mariage d'une
 jeune fille de la branche niçoise, qui a épousé
 à Paris un Anglais, un M^r. Grant. De là des
 conversations très amicales, un nouveau pays et
 l'Allemagne Anglaise.

J'ai rentré à minuit. C'est ma limite ordinaire.

2 heures.

J'ai le 333. Au moment où je me voyais à Paris, on
 dit dans les nouvelles le voir. M^r. Edouard Smith. Je
 l'ai vu. Il vante fort Lord John Russell et le
 regarde comme l'homme de cabinet. Il dit que Lord
 Melbourne est un homme de beaucoup d'esprit et
 un beau garçon beaucoup plutôt qu'un politicien.
 Mais bien moins intéressant qu'il n'est à Paris. Les
 Mémoires sont en effet dans la Chambre 183.

Communisme & dévouement et ne comptant plus sur leur
avenir est d'être en figure que changent leurs
choses. Le bon sens publie la privauté. La plupart
s. fondent dans les ténèbres. Il y avait une
distinction. Peut-être est à sept ans de
majesté. Voilà notre conversation. Conversation
ou j'ai beaucoup plus de ce que dit, comme j'
fais toujours quand je suis avec un homme qui
a une réputation. L'homme d'opinion ou qui lit de la
il y a des gens à qui on plait en leur parlant
à d'autre, on le sait. On distingue bien vite.

Je crois tout à fait que Bacante retourne à
Petersbourg comme j'ai écrit à Pierre. Soyez
sûre que Thiers remuera peu, le moins possible.
M. de Monnet est de ceux particulièrement de M. de
Bacante et le défendra. Il y aura beaucoup
de petits combats intimes sur les personnes.
Quelques nominations feront du bruit. Mais
en commun, la conservation prévaudra.

Je lui écris que l'abbé revienne à son
seigneur. De part et d'autre, on n'est pas si
méchant qu'on le fait.

Vérité qui est dit. Le verbe, car bien
certainement votre n'est tardée. On par la fin
plus tard qu'on ne dit, excepté... Je ne comprends
pas comment Lady Palmerton a parlé à Lord
à Lady Clancard. Qui est établi.

Votre description du duc de Br. est très-bien.

mais. Patisse
l'écriture la
M. Patisse
d'après tout
et quelques-uns
surtout de ce
tous les jours
la croix à sa
réflexion. M.
qui n'est ni
plus ni moins
Vérité

quit sera au
deux ou trois
Patisse. Je ne
de mes yeux.

deux des deux
quand tout
de plusieurs
est une
de ces
conversations
comme j'
homme qui
peu littéraire.
leur parlant
à bien vite.
restera à
me. Soyé
un possible.
de la la de
beaucoup
écrit.
et. Mais
n.
l'œuvre et son
par si
ar bien
de par lajan
ne compris
qu'il s'agit
à la - mais

mais l'antiquaire et les supérieurs à l'extérieur. Vous
trouverez la même chose dans plusieurs de ses amis.
M. Pittetoy et M. de Bernier par exemple. Les
défauts sont les apparens, les qualités sont essentielles
et quelquefois de plus rares. Je dirai cela de l'esprit
commun du caractère. J'ai fort appris, et j'apprends
tous les jours à suspendre beaucoup mon jugement.
Je crois à mon premier instinct et à ma longue
réflexion. Mais cette vue superficielle paragon
qui voit ni de l'instinct, ni de la réflexion, je
m'en méfie beaucoup; elle n'est plus trompée.

Voilà un billet de lord Palmerston qui me dit
qu'il sera au Foreign-office à 4 heures. J'ai encore
deux ou trois lettres à écrire, dont ma mère est une.
Adieu. Je ne puis pas me plaindre de la prudence
de mes gens. Je lui recommande. Adieu, Adieu.

